

Auteur Robert FAURD- Roman : ELMA – « la lionne ».

Pourquoi ? disent les hommes modernes ?

Attention, il y a un peu d'érotisme dans cet écrit.

J'édite ci-dessous une séquence de mon livre « Elma » (Une dizaine de chapitre)

Popol a dix-sept ans, c'est un génie avec des petites jambes. Alma est sa marraine, c'est une super femme qui a beaucoup vécu et à beaucoup d'expérience de la vie. Elma n'a qu'une intention dans cette séquence, c'est de se venger d'un affront que lui a fait subir monsieur Lavache et de le faire cocu avec sa femme et sa fille Félicie et organiser la même vengeance avec Popol. Cela fait, il y a la séquence de l'affront et les réactions de la lionne ELMA. La suite, c'est : Elma et Chloé ; Popol et Félicie ; Elma et Félicie ; t Popol et Chloé.

L'affront de Monsieur LAVACHE et les réactions d'ELMA « La lionne ».

Un jour, Elma m'a conduit dans une réception réunissant quelques personnages importants qui devaient se faire voir et photographier entourés d'admirateurs et être à la « une » des hebdomadaires. Elle tenait à me montrer et m'imposer après mes premières expositions, Tout ce beau monde, se faisait des ronds de jambes par devant et des vacheries par derrière. C'est là, que j'ai vu pour la première fois Monsieur Lavache. Nous voguions tranquillement parmi les invités, lorsque passant à proximité de ce personnage haut en couleur, ce dernier, avec l'accent de son clan, s'est adressé à Elma:

- "M'ais... qui voiiiis-je.. ! Elmaaaah....cette trèèèè chèèè et célèbrrrre Elmaaaaah.... mais quel honneurrrr. Elmaaaah...

Il avait ajouté avec toute la grossièreté et invulnérabilité de son rang, pour montrer son pouvoir à un homme sec et à l'air cupide qui était à son côté. Personnage certainement important, raide et guindé, qui par la suite avait présenté avec un fort accent étranger ses compliments d'usages à Elma, lorsque Monsieur Lavache avait ajouté :

- Elmaaaah, vous avez changé de « *Kaaaniche...* ».

Il avait terminé sa phrase, en riant bêtement de ce qui lui avait semblé être un bon mot. Blindé à ce langage, Elma avait répondu mielleusement :

- Oui ! Mon cher ! Aujourd'hui je suis sortie avec mon filleul, le déjà célèbre Popolus, dont vous avez dû en entendre parler, c'est celui qui

signe ses oeuvres, d'une patte de caniche, (*je ne l'avais jamais fait, mais je sentais que cela n'allait pas tarder*) mais seulement pour les connaisseurs, dont je ne doute pas que vous êtes. J'espère que vous lui ferez l'honneur d'acquérir une de ses oeuvres.

Et vlan!... Le gros du bide, avait eu la bienséance de ne pas riposter devant la détermination d'Elma, dont le corps avait curieusement pris une attitude de félin prêt à bondir toutes griffes dehors, les paupières presque fermées pour masquer l'éclat de ses yeux, tout en conservant un visage détendu et un sourire de femme du monde. Là, à ce moment, à cet instant, je me suis rendu vraiment compte de ses pouvoirs et de la magnifique femme avec qui je vivais. A la pensée de la hargne qu'elle allait certainement apporter, du fait de sa colère rentrée, et des suites qu'elle allait apporter à notre retour, une érection intempestive m'a mis dans une situation délicate dû à mon pantalon fort étriqué du fait de mes mini-jambes. Ma gêne et sa cause n'avait pas échappé à Elma qui avait accentué son sourire en lui donnant un air malicieux. En fait, c'est monsieur Lavache qui m'a involontairement sauvé en prenant une voix normale d'homme d'affaire. Ce malotru avait dû sentir un bon coup à faire et avait répondu :

- Je n'ai pas eu l'honneur de prendre le temps d'admirer les oeuvres de votre filleul en détail, mais s'il est votre protégé, c'est qu'il a du talent et de ce fait, il ne saurait tarder à être connu de tout le monde. Il avait ajouté pour son compagnon : *"cher ami, surveillez les créations de Popolus, Elma a un goût très sûr et ses œuvres peuvent rapidement être un bon placement..."*.

J'avais ensuite fait la connaissance de Madame Chloé Lavache et de sa fille Félicie. Madame Lavache avait beaucoup de classe. Sa toilette et la position de son mari n'y étaient pas pour rien. Elle était de taille moyenne, plutôt mince, heureuse de vivre et de parader. Sa fille était le portrait de sa mère, mais plus en chair. Elle n'avait pas sa taille de guêpe, ni ses fesses remontées.

Je n'ai pas compris sur le moment, pourquoi Elma a fait l'honneur à Madame Lavache de l'inviter ainsi que Mademoiselle Félicie sa fille, à

passer quelques jours dans la propriété. Je savais qu'elle détestait inviter et peu de gens avaient l'occasion de pénétrer dans ces lieux, pleins de souvenirs, qui avaient pour elle un caractère sacré. Il avait fallu un motif puissant pour qu'elle en ouvre les portes à ces deux femmes. Ce motif, c'était la vengeance d'une parole de ce malotru de d'Henry Lavache, lorsqu'il m'avait traité de « Kaaaniche » à ma marraine.

Mais au retour dans la voiture, Elma quittant son masque de femme du monde avait laissé éclater sa rage. C'était la première fois qu'elle piquait une crise de colère devant moi et ce n'était pas rien. Elle a débité une série de gros mots, qui devaient sortir du dictionnaire des injures du monde entier, avec le ton et la véhémence d'une charretière. Elle traitait Monsieur Lavache de noms inimaginables, dont la musique ne pouvait prêter à confusion, et en clair que ce salaud ne perdait rien pour attendre, qu'il allait être cocu de la plus belle manière et plus encore peut-être... Elle lui ferait payer au centuple sa grossièreté et les phrases qu'il avait osé proférer et qui l'avait piqué au vif.

En arrivant, Elma m'a conduit dans la chambre marocaine (*cette chambre avait la particularité de ne pas avoir de meubles, seulement des banquettes, des tapis, quelques lampes et une montagne de coussins*), en ruminant entre c'est dents, j'ai cru l'entendre dire à la fin de sa phrase... « *La prendre au lion sauvage* ». C'était un scénario que nous avions déjà joué en riant comme des fous à plusieurs reprises. Le lion devait poursuivre de ses assiduités sa lionne en chaleur (*si elle ne l'est pas, pas question*) et ne pas se décourager malgré ses coups de pattes et ses grognements, mais au contraire insister. La lionne-Elma devait être progressivement dominée et vaincue, possédée de force, forcée après un long combat charnel. Elma était vraiment extraordinaire, de suite en action, elle prenait des poses d'offrandes, puis me glissait entre les mains, m'échappait, me griffait, me repoussait avec force en poussant des grognements féroces. En lutant, je me lovais sur son corps, tentais de me placer entre ses jambes et lorsque j'étais près à la pénétrer, elle me rejetait brutalement en disant :

- Les hommes vous êtes tous les mêmes, (*quel honneur pour*

moi) vous pensez qu'on est soumises, qu'on peut être vaincue par des mots ou des caresses, mais à ce jeu c'est vous qui l'êtes toujours. La vraie victoire de l'homme sur la femme, c'est la victoire du lion, il doit se battre et vaincre. Montre que tu es un lion, je veux céder à ton courage, à ta force et à ton obstination. Je veux céder à **ta certitude de victoire finale**, car la lionne n'a qu'une aspiration, c'est celle d'être **vaincue par cette "certitude"**, du fait qu'elle a accepté le combat.

Dès que nous sommes arrivés dans la chambre marocaine. Elle m'a tendu une chemise de nuit masculine d'époque, ayant un aspect du dos pelé du lion dans la demi-obscurité de la pièce, en me disant :

- Mets là, tu seras le lion, mais attention, car je vais te dévorer.

Elle a disparu une dizaine de minutes, puis est apparue en ayant les cheveux en buisson, les lèvres barbouillaient de traits noirs ressemblant à des moustaches de lionne et les yeux couverts par un masque de carnaval en satin, ne laissant apparaître que deux trous pour les yeux et les mains ayant des gantelets pour couvrir ses ongles. Alors, ce qui la présentait comme irréaliste, elle était devant moi, avec une robe blanche qui flottait autour d'elle. Je n'ai pu que dire :

- Oh ! Ce n'est possible, comme tu es belle ma lionne. Je suis perdu, tu veux me combattre, je n'aurais pas la force de te gagner. Tu es en beauté, je ne peux pas te gagner.

-Tu n'es qu'un dégonflard jeune lion, tu as perdu d'avance, je vais te dévorer, comme si tu étais comme ton grand père qui refuse la bagarre avec une jeune lionne qui désire le combat avec toi...

-Attention, jeune lionne je vais demander la force et l'expérience de mon grand père et je te vaincrais.

- Ta lionne est prête à la bagarre. Es-tu un lion ?

- Ouiiiiii ! Je suis un lion ! Ouiiiiii, le lion attaque...

Conforté par son attitude et son message, je devenais subitement un

lion, j'étais un lion rugissant. Un moment, elle m'a repoussé, en m'envoyant ses griffes pour me blesser. Je lui ai attrapé les poignets et me renversant sur le dos, je lui ai fait une planchette japonaise qui l'a surprise. Aussitôt, le lion s'est jeté sur elle, en grognant comme un fauve au paroxysme de la pulsion du gagnant.

Nous nous sommes battus comme des lions en poussant des grognements de colère, nous nous mordions (*ont faisaient semblant*) en montrant nos dents ; elle me donnait des coups de pattes, je la tenais en encerclant ses bras ; puis dans un moment de répit, je prenais sa bouche et l'embrassais de force, elle se dégageait et me renversait sur le dos en mordant ma gorge ; puis d'un coup de reins, elle se redressait en m'insultant comme une chiffonnière :

- A jeune lion, tu n'es pas capable de me battre, si tes conscrits le savaient, ils se moqueraient de toi. J'aime mieux me cacher pour ne pas voir un lion qui n'est pas capable de me rouler dans le sable et de me vaincre.

- J'ai fini de rigoler la lionne, je suis le lion et je suis le plus fort et tu vas le voir...

A c'est mots, je l'ai renversé et couché à terre, je l'ai mise sur le ventre, elle était épuisée et s'est mise à quatre pattes, le front dans les coussins, la tête recouverte de ses mains. J'ai soulevais le bas de sa robe, j'ai aperçu des fesses magnifiques, rondes comme une lune fendue en deux hémisphères. Je lui ais caressé ces deux Formes arrondies qui m'excitées subitement et je lui ai écarté les fesses et entrouvert la porte étroite. Elma, toujours lionne offerte et refusant, disait :

- Non ! Non ! Pas ça... Pas là... seuls de rares élus sont autorisés à entrer dans ce tabernacle. Tu n'auras pas d'autorisation, tu dois vaincre. C'est une citadelle qui peut être prise, n'attend pas d'aide, tu dois en enfoncer la porte et te délecter des cris de refus de ta victime. Avec elle, ce n'était jamais le même scénario, mais ce soir je sentais qu'elle ne jouait pas. Elle souhaitait, j'en été sûr réaliser un de ses fantasmes et il n'était pas question de la décevoir. Je n'avais qu'à jouer le rôle qu'elle m'avait donné:

- Ah ! "Ionne" en chaleur, tu pensais me résister, mais je te tiens.

En même temps, je me plaquais contre elle, la verge à plat dans la vallée de l'amour. En réaction elle pointait les fesses, qu'ensuite elle s'éloignait de moi en faisant le dos rond, revenait et présentait sa pastille avide de sensations, tout en rugissant avec moins de violence et plus de ronronnements.

- "Ion-ion" tu crois m'avoir vaincue, tu me tiens, mais tu ne pourras pas franchir la barrière de ma porte blindée, tu vas y casser le manche de ton outil.

Elle était provocante à souhait, tout en faisant durer le plaisir de l'attente, elle reculait le moment de l'assaut de la colline d'amour qui ne pouvait manquer de se produire. J'ai appuyais fermement mon membre sur sa rosette comme si je voulais entrer en poussant progressivement comme elle me l'avait appris. Elle s'est mise à m'adresser des insultes cinglantes dont je vous fais grâce. J'ai cessé ma pression, elle en a profité pour détendre ses reins un instant et revenir de suite se glisser contre moi, vaincue, offerte. Alors sans prévenir, d'un petit coup sec, en crispant mes fesses, j'ai fait entrer subitement mon gland, violant ainsi sans son autorisation son entrée secrète. Elle a poussé un cri de surprise, en criant : « salaud ! Salaud ! Tu es une brute... Tu profites d'une petite lionne qui est encore vierge ». Je suis de suite sorti, comme si j'abandonnais le combat, pour provoquer chez Elma une sensation d'inaccompli et de manque *(dans ce geste, il n'était pas difficile de retrouver la patte de mon initiatrice)* immédiatement, j'ai fait une nouvelle attaque dans la brèche restée entrouverte. Elle a encore criée et a de nouveau insulté le lion qui venait de la forcer pour la seconde fois. Je me suis arqué bouté, mes mains comme des serres agrippées à ses hanches et d'une poussée continue, millimètre par millimètre je l'ai pénétré totalement jusqu'à ce que mon pubis soit totalement encastré dans ses fesses. Tout le temps de mon glissement, elle a émis une sorte de plainte continue, ça devait être une sorte de prière de sacrifice qu'elle adressait à une divinité à qui elle dédiait notre union charnelle. Je me suis abuté un moment au fond d'elle, pour bien fixer ma prise de possession. C'est comme le moment, juste avant un orage, qui fait croire que le temps est suspendu, moment qui n'est autre que l'instant de silence, prélude

au coup de tonnerre de l'orchestre du ciel, qui va déverser avec ses roulements de tambour, les milliards de gouttes d'eau scintillantes sous le feu des éclairs. Elma m'avait appris à vivre ce moment unique, ce moment de possession et d'intense abandon, d'abandon total de la femme domptée et soumise. Possédée jusqu'au coeur, plaintivement, elle murmurait:

- Mon Ion-Ion, tu es... combattant valeureux... Tu as vaincu ta Ionne ...montré ta force... ton désir... ta volonté... tu l'as... même prise par porte réservée aux initiés, maintenant... attire lentement tout son ventre à toi, prends ! Il est à toi... mais lentement... lentement... J'ai pris alors un rythme lent de croisière, en douceur, sans heurt, progressivement elle est entrée en transe, elle s'est mise à délirer, j'ai encore mieux compris ce qu'elle voulait dire en parlant du nirvana des femmes inaccessible aux hommes. Elle était au sommet de l'extase. J'ai pu constater par la suite que son accès était réservé seulement à certaines femmes, et seulement à la suite d'un cérémonial réservé aux initiés et dans certaines circonstances...

J'étais comme une pieuvre sur son dos, je n'ai pas retenu mon éjaculation et n'ai pas eu vraiment d'orgasme, c'était autre chose. J'ai laisser couler en elle mon fluide de vie, l'essence de l'homme, tous mes aïeux y participaient, j'étais avec eux, ils étaient avec moi. Ce fluide était un aliment pour son voyage, dont je n'avais été que le pilote. Je n'avais pas été autorisé qu'une fois à pénétrer dans le lieu où je l'avais conduite. Au bout d'un moment, elle s'est laissé glisser à plat ventre sur le bric à brac de cousins sans tenter de se séparer de moi, mais au contraire en disant : "reste, reste. Elle me connaissait bien et savait que je n'allais pas tarder à recharger mes batteries. C'est ce qui s'est produit. Lorsque je me suis à nouveau senti dur en elle, j'ai commencé de limer lentement, limer profondément, puis limer encore... encore... jusqu'à ce qu'elle parte à nouveau, accompagnant son plaisir et le mien qui n'attendait que ça d'une sorte de longue plainte sans fin, exprimant la plénitude d'un total abandon. Le déchaînement du départ, prenant fin par l'union de nos deux corps dans un total fondu charnel lui avait apporté l'apaisement et semblait le remède miracle de la colère, qu'il avait fait fondre comme un orage

qui a déversé toute son énergie dans le plaisir des femmes initiées.

Auteur Robert FAURD-Elma la lionne-décembre 2012-2733mots.

Le papy qui rit